

NOUVELLES

Thierry SALOMON

© Thierry SALOMON
tsalomon @ hotmail.com
+36 30 651 0208
<http://thierrysalomon.inf.hu>

DROGUE MODERNE

Le téléphone portable sonna.

C'était André qui appelait: "Salut Tom, il y a un nouvel arrivage. Trois cents grammes pour deux cent quarante euros. Est-ce que cela t'intéresse ?"

- "Oui. On se retrouve à l'endroit habituel ?"

- "D'accord, rendez-vous là-bas dans une demi-heure"

Pendant des jours déjà Tom était terriblement en manque. Depuis vendredi dernier il n'avait pas touché à cette substance psycho-active. Dans l'ascenseur il joua avec son téléphone portable qui possédait les fonctions habituelles : appareil photo, caméra, radio et télévision. Mais il s'agissait d'un modèle spécial avec cryptage intégré acheté au marché noir. Sans cela il n'aurait pas pu parler par téléphone avec André ou d'autre "revendeurs".

Deux jours plus tard couché sur le canapé il se remémora des expériences qu'il venait de vivre. Il lui avait semblé que son esprit était sorti de son corps, des images étaient apparues devant ses yeux et comme toujours le meilleur consistait en l'oubli des soucis quotidiens. Mais maintenant, après, il se sentait las. Il avait des fourmis dans les bras et ses yeux piquaient. L'effet secondaire le plus visible était l'apathie et les valises noires sous les yeux.

Inquiet pour sa santé plusieurs fois il avait essayé d'arrêter. Mais il replongeait à chaque fois. Maintenant sa dépendance engloutissait la plus grande partie de son salaire.

Tom pris sa première dose lorsqu'il avait environ treize ans. Plus par ennui que par curiosité en fait. Par hasard il en avait trouvé une petite quantité et avait essayé. Ce n'était pas de la bonne qualité mais il avait quand même senti qu'il planait. Il se souvient encore de l'odeur de la matière blanche et le sentiment de pouvoir se mouvoir librement dans le temps et l'espace. À cette époque il était encore relativement facile de s'en procurer, surtout dans les grandes villes. Mais après les gouvernements luttèrent de façon de plus en plus drastique contre son utilisation. D'abord par des campagnes à la télévision en soulignant les risques (dépendance, fatigue, torpeur des bras, problèmes oculaires, rêverie diurnes, perte de la réalité, incapacité de travail, autisme, tendances à des comportement antisociaux etc...) puis par des mesures plus répressives.

Maintenant il faut l'acheter "sous le manteau". Et même pour de simple usagers les sanctions sont sévères. Les "revendeurs" pour leur part risquent de finir leur vie en prison. Mais en attendant ils gagnaient gros, comme André.

Quelque fois cela faisait penser Tom aux Aztèques, Incas et autres indiens, qui avant l'arrivée des européens en plus du tabac mâchaient et utilisaient librement des feuilles de coca. La cocaïne et la marihuana furent prohibées, la nicotine pas.

Ce n'est qu'il y a quatre ans qu'il devint vraiment "accro". Auparavant il ne mettait son nez dans une "dose" que de temps en temps. Mais après qu'un ami le mit en contact avec un réseau qui vendait de la substance de bonne qualité (entre autres sud-américaine et d'Europe de l'Est) au lieu de deux ou trois fois par mois il devait s'approvisionner une à deux fois par semaine.

Le plus souvent le stock suffisait pour quelques jours. Quelquefois il finissait le tout en une nuit pour s'évader dans des mondes imaginaires et oublier la réalité et ses problèmes.

"Salut André, j'aurais besoin d'un nouvel approvisionnement. Est-ce que tu as quelque chose du même producteur que la dernière fois ?"

- "Oui."

Trente minutes plus tard il se retrouvèrent dans une ruelle sombre. André lui remit un paquet.

"Sens, c'est de la bonne qualité".

L'odeur un peu moisie et poussiéreuse remplit les narines de Tom. Il paya et cacha consciencieusement la dose dans la poche interne

de son manteau.

-“Merci, et à la prochaine.”

En se promenant le long de la grande avenue il ne fit pas trop attention aux grands écrans de télévision fixés dans les arrêts de bus et sur les façades des immeubles. Quelques rues plus loin il aperçu deux policiers. Il se força à rester naturel par la technique de la respiration abdominale. Après avoir dépassé les policiers sans problèmes il se sentit soulagé et accéléra le pas pour pouvoir utiliser la substance le plus tôt possible. Mais à cinq cents mètres de son appartement, il vit d'autres policiers avec un chien. Il se trouvait déjà trop près d'eux, aucune rue oblique dans laquelle il aurait pu bifurquer et impossible de faire demi-tour sans éveiller de soupçons. Tom essaya à nouveau de bluffer. Il se dirigea dans la direction des policiers. Ils le saluèrent et lui demandèrent ses papiers. Il essaya de répondre par une voix la plus naturelle possible et leur tendit sa carte d'identité électronique. Pour avoir l'air encore plus innocent il demanda si quelque chose s'était passé dans le quartier. Le plus âgé des policiers répondit que non, il ne s'agissait que d'un contrôle de routine. “Bonne soirée Monsieur” ajouta-il en lui rendant ses papiers. Tom leur dit au revoir et il se trouvait déjà deux mètres derrière les policiers quand le chien se mit à aboyer dans sa direction en tirant sur la laisse.

“Attendez Monsieur s'il vous plaît !”

Tom sentit qu'il serait vain d'essayer de fuir. Ils portaient des armes

à leurs ceinture et s'il parvenait à les semer il n'arriverait pas à courir plus vite que le chien. Les représentants de la force de l'ordre l'encerclèrent. Le chien ne cessait d'aboyer et de baver à un mètre à peine de Tom. Le plus haut gradé fouilla Tom et trouva le paquet. Il l'ouvrit en sifflant:

“Voyons voir ce qu'on a ici ! Plus de deux cents grammes. Vous êtes bon pour quelques années de prison. Tenez sergent mettez cela dans le sachet des pièces à convictions”.

Tom fut pris de vertiges. Le satané chien aboyait encore. Les policiers le tenait fortement par les bras et cela lui faisait mal. Après avoir pris le sachet en plastique hermétiquement fermé, le haut gradé le balança en le tenant par le pouce et l'index devant les yeux de Tom. “Peut-être si on le travaille un peu, il révélera de qui il a acheté ces quatre-vingts pages de bonne qualité !”. Dans le sachet en plastique à quelques centimètres des yeux de Tom il y avait un livre. Une oeuvre littéraire aux éditions de la Pléiade qu'il ne lira jamais et dont il ne sniffera jamais l'encre...

LA GUERRE INTERMONDES

Je me souviens de tout comme si cela s'était passé avant-hier. Des vaisseaux volants arrivèrent du bord du ciel. Déjà auparavant certains avaient aperçu de tels engins près de notre Terre, mais personne ne les avait crus. Les gens pensaient que ces « témoins » hallucinaient ou qu'ils voulaient se rendre intéressants. Une autre théorie affirmait que les objets vus n'étaient que de nouveaux véhicules inventés par notre armée. Mais cette fois beaucoup virent ce petit groupe d'engins qui se mouvaient en silence grâce à une technique inconnue. D'un des grands engins sortit un plus petit et c'est par celui-ci qu' « Ils » posèrent les pieds sur notre Terre. Notre gouvernement décida d'envoyer des diplomates mais aussi des soldats car il était impossible de prédire si ces êtres venaient avec des intentions amicales. Nos diplomates s'approchèrent des nouveaux venus à la peau étrange mais ils ne réussirent pas à communiquer avec eux. Uniquement par gestes. Car les sons qu' « Ils » émettaient restaient incompréhensibles. Leurs visages étaient répugnants et leurs têtes pointues. Par la suite - personne ne se souvint comment cela s'était passé - l'aspect des êtres effraya notre population. Peut-être qu'eux aussi prirent peur car une foule de plus en plus importante continuait d'affluer sur le lieu de leur arrivée. En tout cas un combat commença et cela avant que le chef de notre gouvernement eut le

temps de se rendre sur les lieux. À la nouvelle du déclenchement des hostilités il ordonna l'envoi de troupes supplémentaires. Mais nos meilleurs soldats, même avec nos armes les plus modernes ne purent rien faire contre les êtres étranges. Ceux-ci portaient des scaphandres brillants qui les protégeaient. De plus ils pouvaient tuer n'importe qui à distance. Durant les dernières heures de la bataille ils firent venir des monstres énormes grâce auxquels ils massacrèrent encore plus rapidement notre armée. Après cette première bataille il y en eut d'autres. En l'espace de quelques mois les êtres étranges régnèrent sur la plus grande partie de notre Terre. Nous n'étions plus que des esclaves forcés à travailler dans des mines. Les êtres répugnants voulaient uniquement exploiter notre Terre et envoyer ses richesses vers leur monde.

Tel fût le récit que fit le vieil indigène sud-américain Atacahú au sujet de l'arrivée des conquistadores espagnols dans son village en 1499.

THÉORIES DES COMLOTS

Robert a toujours détesté ces ascenseurs modernes ultra rapides. En sortant de la boîte de métal sur le quatre-vingt dix et quelque étage il trouva facilement la salle de conférence. La journée ne venait que de commencer. Robert avait faim car à cause de l'horaire matinal il n'avait pas eu le temps de prendre son petit déjeuner à l'hôtel. Pourquoi diable avait-on planifié le début de la conférence à huit heures du matin ? La salle semblait moderne et assez grande. À travers les baies vitrées apparaissait le panorama de la partie nord de la ville. Un collègue journaliste lui avait mentionné que les organisateurs avaient obtenu la salle à un prix avantageux. Peut-être qu'une des conditions était de libérer la salle en début d'après-midi et c'est pour cela qu'il fallait commencer tôt. Avant de s'asseoir il reconnut quelques visages dont il salua les propriétaires. À huit heures et cinq minutes le président du comité d'organisation enjamba l'estrade pour présenter le programme de la journée.

Pour commencer il y aura deux thèmes classique :
une nouvelle théorie sur l'assassinat de Kennedy et des éléments supplémentaires concernant les alunissages simulés. Après un conférencier allemand expliquera comment en fait trois cents ans de l'histoire européenne n'ont jamais eu lieu. D'après lui Charlemagne et Otto III ne seraient qu'une même personne et qu'il

y aurait un trou entre 614 et 917. Cette période ne serait qu'un rafistolage temporel d'événements antérieurs et postérieurs. Plus tard dans la journée suivront des conférences de vrais fous. Durant sa carrière de journaliste scientifique, Robert avait toujours été intrigué comment de tels énergumènes pouvaient discréditer une conférence ou une revue. Par exemple ces personnes qui affirment que les États-Unis auraient falsifié les films et les clichés des missions Apollo car les astronautes auraient découvert des extraterrestres sur la face cachée de la lune. À cause de tels idioties les collègues de Robert avaient essayé de le convaincre de ne pas se déplacer pour cette conférence. Avant de donner la parole au premier conférencier le président annonça qu'un participant qui arrivera de Los Angeles un peu plus tard présentera dans l'après-midi une nouvelle théorie sensationnelle.

Durant le premier exposé Robert s'ennuya un peu. Il n'y avait aucun fait nouveau crédible sur l'assassinat de Kennedy. De plus son estomac commençait à émettre des sons bizarres pour réclamer un petit-déjeuner. Son regard se tournait sans cesse vers les longues tables près des baies vitrées. Maintenant c'étaient les soucoupes du buffet froid qui l'intéressait et non pas les OVNI, mais il ne pouvaient pas s'y téléporter. Les petits gâteaux et les croissants semblaient lointains comme les étoiles et la lune. Enfin arriva l'heure de la pose café. Il s'éleva de sa chaise beaucoup plus rapidement qu'une fusée quitte sa rampe de lancement et se

dirigea vers les tables. Robert gagna cette course de l'espace car il fût l'un des premiers à atteindre le buffet. Il essaya de combler le trou noir de son estomac avec de la nourriture. C'est vraisemblablement à cause de cela que le temps s'était écoulé si lentement durant les dernières minutes de l'exposé. On prétend qu'à la proximité d'un trou noir le temps s'arrête presque. Vraiment entre huit heures trente cinq et huit heures quarante la grande aiguille de sa montre avait semblé ne plus avancer.

Après avoir comblé sa faim il regarda le panorama. Au loin s'élevait la Statue de la Liberté entourée de quelques nuages de mouettes. Chuck Allen "spécialiste" de technologies extra-terrestres était debout près de lui. Robert remarqua que la tasse de café commença à trembler dans la main de son voisin. Il pensa tout d'abord que le pauvre OVNIphile souffrait vraisemblablement de la maladie de Parkinson. Mais les yeux d'Allen se concentraient sur le néant. Le journaliste scientifique essaya de suivre le regard de son voisin mais il n'aperçut rien. Après il décela quand même une mouette. L'oiseau blanc planait sans bouger ses ailes. Robert pensa qu'il devait s'agir d'un spécimen assez grand. Mais soudain un frisson glacé parcouru son dos. Ce n'était pas une mouette mais un avion blanc qui se dirigeait droit vers eux.

C'est pourquoi le rapport sur la conférence des théories du complot qui eu lieu le onze septembre 2001 dans la tour nord du World Trade Center ne fût jamais publié.

LA LANGUE MONDIALE

"N'importe quoi ! Soyez sérieux ! Pourquoi soutenez-vous cette utopie de « langue inter-ethnique neutre » comme vous dites ? La barrière des langues est tombée depuis bien longtemps. Tout le monde parle déjà la nouvelle langue internationale du commerce et de la culture !"

Lorsque Théodore quitta l'immeuble où il venait d'avoir un entretien d'embauche ces paroles du directeur des ressources humaines résonnaient encore dans sa tête. Peut-être aurait-il mieux valu ne pas mentionner son intérêt pour cette langue visant à faciliter la communication entre personnes de langues maternelles différentes.

« Cet espèce de truc artificiel nuisible à la culture de l'humanité » selon les paroles du vice-président de l'entreprise. La troisième personne ajouta « nous vous téléphonerons ». Théodore savait qu'à cause de cela il avait perdu toute ses chances pour le poste.

Il acheta le journal « die Finanzielle Zeit » et alla déjeuner dans une « Bratwursterei ». Toutes les capitales et les principales grandes villes à travers le monde se ressemblent maintenant. Lors de ses voyages Théodore avait remarqué que partout luisent les mêmes enseignes des multinationales. En Angleterre, en France ou en Hongrie il n'y a plus de "pubs", "bistrots" ou "kocsma" uniquement des "Kneipe" à l'échelle mondiale. Il essaya d'imaginer à quoi

pouvaient ressembler Londres, Paris ou Budapest avant la guerre. Ce n'était pas facile.

Oui, en fait il semble que tout a commencé après la seconde guerre mondiale. Le « plan Himmler » a financé la reconstruction des pays ravagés. Avec beaucoup d'endoctrinement. Pour un kilo de farine, trois kilos de propagande. Pour une boîte de savon, un peu de lavage de cerveau. Déjà le traité de paix fut rédigé dans la nouvelle langue universelle. C'est ainsi que l'allemand devint la langue de la diplomatie et du commerce.

Théodore ne parvint plus à continuer la lecture du journal. Ses pensées se diluaient et la musique sonnait trop fort dans le local. À vrai dire comprendre le texte ne demandait pas trop de ressources mentales. Le refrain consistait en quelque chose comme "Ich liebe dich mein Schatz". Théodore aurait voulu entendre des chansons avec un vrai texte et un message. Comme par exemple celles de G. Laffaille. Les radios diffusent très peu de chansons qui ne sont pas en allemand. Il y a même de plus en plus de groupes ou chanteurs non allemands qui se mettent à chanter dans cette langue à la mode. D'abord lors du concours Eurovision des scandinaves ont commencé à le faire. Comme leur langue appartient à la même famille linguistique ce fut plus facile pour eux. Maintenant durant ce concours les pays dont les représentants ne chantent pas en allemand sont désavantagés. Les Anglais qui ont atteint des

résultats médiocres lors des dernières éditions et qui considèrent leur langue impropre pour la chanson moderne ont décidé que dans le futur leurs groupes chanteraient en allemand. En ce qui concerne les ventes de disques, alors que les autres ne peuvent vendre que sur le marché local, les groupes allemands peuvent viser le marché mondial. De plus comme tout le monde ne comprend pas les paroles (mais la musique rock ne peut être qu'en allemand, comme longtemps les messes ne furent qu'en latin) ils n'ont pas besoin de soigner les textes. Et les recettes plus élevées peuvent être investies dans un son de meilleure qualité.

Cette langue ethnique utilisée a déjà tellement envahi les autres langues que certains parlent de « engleutsh » : le jargon bâtard parlé en Angleterre. C'est de l'anglais mélangé à un ras de marée de mots et d'expressions allemandes. De même en France, il y a le « frallemand ». Là-bas vingt ans après la fin de la guerre, un dénommé Etiemble a écrit un livre « Parlez-vous frallemand ? ». Pendant un certain temps cet ouvrage a eu un petit effet positif et a contribué à repousser quelques germanismes, mais par la suite pour chaque mot filtré dix autres s'installèrent. Mais il n'est pas du tout à la mode de résister à ce phénomène. En Français essayez de dire "bonne fin de semaine !", on vous corrigera sur le champ "bonne Wochenende !". Comme si les deux expressions ne signifiaient pas la même chose !

Il y a quelques mois lors d'une conférence une sommité française des affaires linguistiques, a déclaré que la langue française n'était pas en danger car elle est grande et noble. Théodore se rappela que le capitaine du Titanic avait affirmé quelque chose de similaire au sujet de son bateau.

En se promenant Théodore passa près d'un cinéma. Les affiches montrent clairement que sept films sur dix sont allemands. Dans quelques pays les films ne sont mêmes plus synchronisés mais sous-titrés. Est-ce pour une raison de coûts ou pour que les oreilles des indigènes s'habituent à la langue des colonisateurs ?

En arrivant chez lui, Théodore alluma la télé. Les principales chaînes à couverture mondiale sont allemandes. Celle avec la plus grande influence est la chaîne d'actualités allemandes dont les fondateurs étaient des disciples de Goebbels.

Les programmes des autres pays diffusent beaucoup de productions allemandes et utilisent souvent des expressions dans la langue de Goethe. Ceci est tout particulièrement vrai pour les chaînes anglaises. Par exemple « actualités » ne se dit plus « news » mais « Nachrichten » comme dans « BBC Nachrichten » par exemple. Le Royaume-Uni a même lancé une chaîne en allemand: « l'Onde Anglaise ». Théodore avait beau zapper. Mais partout il n'y avait que de la propagande pour abrutir les colonisés.

Il éteignit le téléviseur et s'assit devant l'ordinateur. La langue allemande règne aussi dans cette branche. Elle est la langue de l'informatique tout comme le latin était la langue de l'église. C'est en Allemagne que naquit et se développa l'informatique et les premiers calculateurs. C'est pourquoi les ordinateurs peuvent traiter facilement toutes les lettres de l'alphabet allemand mais pas les caractères accentués des autres langues. Dans le domaine de Théodore les termes allemands pullulent. Même dans les autres pays le clavier « qwertz » est utilisé. Les programmes les plus répandus sont ceux avec des noms allemands comme « Fenstern » et « Kraftpunkt ».

Mais c'est surtout dans le commerce que saute aux yeux la suprématie de la langue mondiale actuelle. Par un phénomène de mode les publicités, les noms de magasins ou d'entreprises qui contiennent des mots allemands permettent de vendre plus.

Dans cette époque de mondialisation (ou de germanisation), la langue allemande devient de plus en plus souvent la langue de travail de beaucoup d'entreprises indépendamment du lieu où elles se trouvent. Même des entreprises aux États-Unis, en Angleterre et en France utilisent l'allemand pour les réunions internes. Même lorsque tous les participants sont américains, anglais ou français. Les documents et règlements internes n'existent que dans cette langue. Tout ceci causent toujours un dilemme à Théodore, car bien qu'il aime la langue allemande, il n'approuve pas qu'une

langue nationale devienne une langue universelle et mette en danger les autres langues et cultures.

La suprématie commerciale de l'état allemand se fortifie continuellement par un cercle vicieux. L'Allemagne est forte car elle a gagné la guerre. Cette puissance militaro-économique a accru l'usage de la langue comme langue internationale. Et cet usage donne un avantage économique à l'état allemand. Les étudiants non allemands doivent consacrer énormément de temps chaque semaine pour apprendre cette langue « universelle » (pendant au minimum cinq ans). Pendant ce temps les étudiants allemands peuvent apprendre plus en profondeur d'autres matières. Ainsi chaque semaine ces derniers accroissent leur avance dans les domaines scientifiques par rapport à ces premiers.

De plus les Allemands possèdent un avantage immense de pouvoir publier et faire des conférences dans leur propre langue. Grâce à cela leurs publications sont meilleures et nécessitent moins d'efforts. Leurs présentations sont plus convaincantes. Les non-allemands, même ceux qui maîtrisent bien la langue ne peuvent publier quoi que ce soit sans le faire relire par un germanophone de naissance. Des études ont montré que durant des réunions internationales les germanophones natifs occupent 80% du temps de parole.

Même après un apprentissage linguistique intense, les non allemands parleront toujours moins bien qu'un simple clochard

allemand. Pendant les débats, les Allemands peuvent dire tout ce qu'il veulent, mais les autres ne peuvent dire que ce qu'ils sont capables d'exprimer en allemand. Pour arriver à une maîtrise suffisante de la langue permettant de lutter à armes égales il faut commencer l'apprentissage très tôt et faire de longs séjours dans le Reich, donc presque devenir allemand.

Actuellement, pensait Théodore, un spécialiste moyen dans son domaine mais qui maîtrise bien la langue allemande vaut mieux qu'un expert qui ne parle que passablement allemand. Un Allemand peut se rendre à l'étranger et gagner de l'argent en donnant des cours de langue. Même sans aucune formation professionnelle il pourra facilement se faire embaucher. Il sera utile pour corriger les textes. Théodore prit peur à l'idée que l'humanité est en train de se diviser en deux couches. Les locuteurs natifs de la nouvelle « lingua franca » appartiennent à la couche supérieure. Dans ce féodalisme moderne ils sont les nobles. L'utilisation et l'enseignement de leur langue consiste en un revenu immense pour l'Allemagne et en une dépense de temps et d'argent pour les autres. En fait il s'agit d'une espèce d'impôt linguistique.

Les couches sociales supérieures des autres pays sont au service de l'Allemagne et de ses entreprises. Ils ont les moyens pour bien apprendre la langue et envoyer leurs progéniture dans des écoles bilingues ou même en Allemagne. Certains parlent même en

allemand à la maison avec leurs enfants, pour que ceux-ci aient de meilleurs débouchés dans la vie par la suite. Par leur capacité à traiter avec les membres de l'empire allemand, ils récoltent des avantages considérables. Cette situation étant parfaite pour eux, ils réduisent au silence les éventuelles aspirations à une politique linguistique internationale plus équitable. En fait ils collaborent avec les colonisateurs et trahissent leur propre pays pour l'argent. Théodore pensait que l'expression adéquate pour les caractériser n'est pas traîtres de la patrie mais de la « langue maternelle ».

Dans les couches moins élevées pullulent les snobs, qui essaient d'imiter ceux au-dessus d'eux. Souvent ce sont ceux qui parlent le moins bien allemand qui utilisent les plus de mots et d'expressions allemandes dans leurs phrases. Ainsi il ont l'air plus cultivés et à la mode. Ces snobs exaspèrent toujours Théodore. Lorsqu'il leur demande pourquoi ils n'utilisent pas les mots existants de la langue maternelle au lieu des expressions allemandes à la mode, ils expliquent que ce n'est pas la même chose, qu'il y a une nuance, que la langue maternelle ne possède pas de mot adéquat pour cela etc... Si lors des siècles passés leurs ancêtres avaient raisonné de façon similaire la plupart des langues n'auraient pas de termes pour la plupart des objets et concepts de base.

Théodore utilise une stratégie amusante avec les snobs dont le pourcentage de mots allemands dans une phrase dépasse un

certain seuil. Il continue tout simplement la conversation en allemand. C'est toujours comique lorsque les snobs doivent s'excuser et confesser qu'ils ne parlent pas bien allemand.

Tout ce qui touche à la culture allemande est considéré comme prestigieux et à la mode. Ce qui concerne les autres cultures est considéré comme rétrograde et sans grâce. Dans les pays vaincus règnent la propagande et les mythes. Nombreux sont ceux qui veulent immigrer vers le centre de monde. L'un après l'autre les meilleurs scientifiques quittent leur pays pour aller travailler en (et pour) l'Allemagne.

Lors de la fondation de l'Empire Européen l'égalité des langues était considéré comme un point important. Pourtant les autres langues sont de moins en moins utilisées. Pour économiser de l'argent et du temps. Les instances européennes embauchent de plus en plus souvent exclusivement des germanophones natifs. Ainsi Autrichiens et Allemands ont un avantage énorme. Personne ne semble remarquer que cela aboutira à ce que les autres idiomes ne soient plus que des espèces de patois et à leur affaiblissement aussi du point de vue culturel. Depuis quelques années déjà dans les collèges et ce fût le cas dans celui de Théodore, de plus en plus d'élèves choisissent l'allemand comme première langue vivante. Très peu apprennent d'autres langues.

Plus il y réfléchit et plus Théodore conclut que l'Empire Européen se trouve devant un croisement historique. À première vue il y a deux chemins possibles. Le premier – utiliser plusieurs langues de travail – respecterait la diversité des langues et l'égalité linguistique. Mais il est coûteux et pas trop pratique. Traduire et interpréter entre les divers idiomes nécessite de l'argent, du temps et de l'énergie. L'autre chemin conduit vers l'utilisation de l'allemand pour la communication internationale.

La plupart des moutons empruntent cette voie à la mode de façon aveugle sans prendre conscience qu'elle conduit à l'affaiblissement des autres langues et cultures. À la germanisation. À la colonisation volontaire. Ils ne voient pas qu'en empruntant ce chemin ils devront vraisemblablement parler en allemand avec leurs propres petits-enfants. Si on regardait (voulait regarder ou pouvait regarder) mieux, on verrait que cachée derrière des buissons de préjugés et de mythes ainsi qu'un brouillard d'arguments erronés se trouve une troisième voie.

Très peu connaissent l'existence de ce troisième chemin. Pour conserver leurs privilèges certains le cachent même, nient son existence ou affirment qu'il s'agit d'une route chimérique que l'on ne peut utiliser. Ce chemin est victime de moqueries. Comme de celle du vice-directeur de l'entreprise visitée aujourd'hui. Très peu se rebellent contre l'impérialisme culturel et linguistique de la « Pax Germanica ». Peut-être parce que très peu en sont conscients.

Théodore est impressionné par l'efficacité de la propagande ininterrompue. Même des personnes qui ne parlent pas du tout allemand affirment avec sérieux que « tout le monde parle allemand ». Personne ne les informe que 90% de l'humanité ne le parle pas. Et ainsi il est évident que l'allemand est LA langue du commerce, de l'informatique, du transport aérien, du transport maritime etc...

Oui en fait, il semble que la langue INTERnationale « espéranto » n'est pas utile.

Qui s'intéresse à une langue non ethnique et facile pour une utilisation inter-ethnique ?

Pour une langue qui permet une communication entre les peuples de façon équitable et plus efficace ?

Pour une langue dix fois plus facile à apprendre et pas seulement pour l'élite ?

Pour une langue dont l'usage pourrait préserver la diversité linguistique et culturelle ?

Théodore alla se coucher en décidant que lors des futurs entretiens d'embauche il ne mentionnera plus ce « hobby » bizarre. Car « tous parlent déjà allemand » et « qui est une langue facile » et « la meilleure pour la communication internationale », ... « la langue mondiale ».